

**VOCATION ET ITINÉRAIRE DES ÉQUIPES NOTRE-DAME, L'Anneau d'Or, numéro spécial « Mille foyers à Rome », n. 87-88, mai-août 1959**

[...]

Mes chers amis des Équipes,

Samedi, le Révérend Père Carré nous a entretenus du travail de réflexion sur le mariage que les théologiens ont accompli au cours des vingt-cinq dernières années. Il a dégagé les grands axes de cette recherche. Encore faut-il que cette réflexion des théologiens devienne vie des foyers. Les Équipes Notre-Dame s'y emploient, c'est même leur raison d'être. Et notre joie était grande, hier, d'entendre Sa Sainteté Jean XXIII approuver notre but et nous encourager, de toute son éminente autorité et de toute sa paternelle bonté, à poursuivre nos efforts dans la voie où nous nous sommes engagés.

Nous voulons répondre à la confiance du Pape, mais pour ce faire il importe que nous ayons une vue exacte des objectifs de notre Mouvement. D'où l'importance de cette halte qu'est notre pèlerinage. Elle doit nous amener à prendre mieux conscience de la volonté de Dieu sur les Équipes, à nous interroger sur la façon dont nous avons répondu à cette volonté, à nous décider à y correspondre toujours mieux « dans la confiance et dans l'humilité », selon le conseil du Saint-Père.

Il est toujours délicat d'interroger la volonté de Dieu : on risque de lui faire dire ce qu'on désire. Il n'empêche que rien n'est plus nécessaire.

Ai-je besoin de vous préciser que la volonté de Dieu sur notre Mouvement, je ne l'ai pas connue par révélation : je me suis efforcé de la découvrir peu à peu, de la déchiffrer dans les événements jour après jour — à la manière dont vous, parents, essayez de discerner la vocation d'un enfant en vous penchant sur son évolution d'un amour attentif. Depuis le jour déjà lointain où, jeune prêtre, j'ai reçu la visite d'un jeune couple désireux d'être aidé dans sa marche vers Dieu jusqu'à cet aujourd'hui devant votre immense assemblée, je me suis efforcé de comprendre les besoins et les aspirations des foyers chrétiens, de percevoir en eux les pulsions de la grâce afin de les aider à y correspondre.

Je ne vous cacherai pas que j'ai connu des heures difficiles : quels sont les désirs et les aspirations qu'il faut satisfaire parce qu'orientés vers le progrès, la croissance spirituelle ? Et ceux auxquels on doit s'opposer parce qu'ils tendent vers la médiocrité, vers le laisser-aller ?

Aujourd'hui je me propose de vous présenter les grandes étapes de notre Mouvement au cours des vingt dernières années, afin de vous aider à reconnaître la conduite de Dieu sur nous et à saisir ce que j'appellerais volontiers : la vocation des Équipes Notre-Dame. J'aperçois cinq phases dans notre histoire. Nous allons les parcourir successivement.

## **LES ORIGINES**

Remontant le fleuve jusqu'à sa source, vous trouvez quatre jeunes foyers, riches d'un amour tout neuf. Parce qu'ils sont des chrétiens convaincus, ils entendent ne pas vivre leur amour en marge de leur foi. À défaut d'idées très précises sur la doctrine du mariage chrétien, une intuition très vive les remplit d'espoir et les conduit au prêtre : « Cet amour humain qui est notre richesse et notre joie, il n'est pas possible que Dieu n'en pense pas quelque chose de très beau et de très grand ; nous voulons le connaître, il faut que vous nous le révéliez. » En les écoutant je devine sans peine que je les décevrai cruellement si je me contente de leur donner des définitions juridiques, de leur offrir des règles morales. Dans une circonstance analogue je m'étais déjà attiré une réplique ironique et déçue : « On vous parle amour et vous répondez famille. »

Je n'étais pas beaucoup plus avancé que mes interlocuteurs. Du moins avais-je la conviction que, l'amour venant de Dieu, que le mariage étant institution divine, l'idée divine de l'amour et du mariage devait être infiniment plus exaltante que tout ce que pouvaient imaginer ces jeunes hommes et ces jeunes femmes. Ma réponse fut : « Cherchons ensemble, unissons-nous et partons à la découverte. »

Réunions inoubliables. Un même climat d'allégresse que celui du départ, à l'aube, par un beau jour d'été, pour une course en montagne. Chacun de nous apporte son bien : le prêtre, ses connaissances sur le mariage et l'ensemble de la doctrine chrétienne ; eux, leur expérience printanière de l'amour et du mariage. Sans aucun doute, pour trouver ce que nous cherchons, il faut ne pas s'en tenir aux considérations biologiques, psychologiques, sociologiques et dépasser les seuls points de vue juridiques et moraux. Si le mariage est un « grand mystère », comme le proclame saint Paul, seul un regard de foi peut pénétrer en sa richesse divine. Et en effet nos réunions se déroulent dans une ambiance de foi vive, curieuse, enthousiaste.

Peu à peu se dégage la place éminente du mariage chrétien dans le grand dessein de Dieu. Il nous apparaît tout ordonné à la gloire du Seigneur. Ses fins sont en effet la multiplication des fils et des filles de Dieu, l'entraide des époux dans la poursuite de la sainteté. Pas n'est besoin de chercher autre part pour avancer vers le Seigneur : le mariage est une voie sacrée, la famille chrétienne est une cellule vivante de l'Église.

Non seulement le mariage se situe dans le dessein de Dieu mais il en révèle les richesses. Ce fut là une des plus joyeuses découvertes de ces jeunes esprits avides de connaître. Avec quelle application ils s'exerçaient à déchiffrer la parabole du mariage ! C'est à elle que les prophètes ont souvent recouru pour nous faire saisir l'alliance de Dieu avec son peuple Israël. Saint Paul lui-même, pour nous faire entrevoir l'union du Christ et de l'Église, et les mystiques après lui pour nous révéler l'intimité d'amour du Christ avec l'âme chrétienne, n'ont rien trouvé de mieux que cette parabole de l'amour conjugal.

Il y avait plus à découvrir encore. Le mariage chrétien sacramentel, non seulement représente l'union d'amour entre le Christ et l'Église, mais il fait participer le couple à cette union. Je veux dire que grâce au sacrement de mariage, l'amour qui unit le Christ à l'Église est celui-là même qui travaille à unir, à faire vivre, à régner l'époux et l'épouse.

On travaillait depuis à peine un an lorsque éclata la grande épreuve. Notre groupe, et chacun des foyers, fut dissocié par le départ des hommes pour la guerre.

Mais une expérience capitale était faite, dont je voudrais brièvement dégager les leçons car elles expliquent les orientations à venir.

J'avais entrevu comment il convient de présenter la doctrine chrétienne du mariage à de jeunes foyers quand on veut les convaincre de marcher vers Dieu dans cette voie d'un pas alerte. Je viens de vous l'esquisser. Je ne m'y attarde pas.

En même temps m'avait été donnée l'explication du phénomène classique qui désole les prêtres et les foyers eux-mêmes : la baisse de la vie chrétienne au début du mariage. L'explication entrevue, le remède était trouvé. Cette diminution tient à ce que les jeunes couples dissocient amour humain et amour divin, ne voyant pas le lien entre les deux. Si on leur montre qu'il n'est pas besoin d'abaisser l'un pour grandir l'autre, que l'amour humain doit mener à l'amour divin et l'amour divin à l'amour du conjoint, s'ils comprennent que par le sacrement le mariage n'est pas seulement sanctifié mais qu'il devient sanctifiant, alors l'entrée dans le mariage n'enregistrera pas un fléchissement de vie chrétienne mais marquera un nouveau départ. — Ce qui les dispense de compter sur les premières déceptions pour se retourner vers Dieu !

Non moins évidente m'était apparue la fécondité de la collaboration du prêtre et des foyers. Pas à moi seulement, mais à eux aussi ; l'un d'eux l'avait bien compris, qui un jour dans sa prière remerciait Dieu pour « le mariage de nos deux sacrements ». Le prêtre apporte la doctrine, les foyers l'expérience : de cette conjonction se dégage un art de vivre chrétiennement dans le mariage.

Ce n'était pas seulement entre eux et le prêtre que des liens s'étaient noués, mais également entre eux. Ils avaient fait l'expérience que rien n'unit autant que de rechercher ensemble la pensée de Dieu. Et rien n'est plus nécessaire que cette union pour des foyers qui veulent progresser dans cette recherche afin d'en vivre toujours mieux.

Une autre leçon surgissait de notre expérience, de la place que la prière avait prise dans nos réunions : de même que le rayon lumineux remonte à sa source quand il rencontre un miroir, de même

tombant en des cœurs droits et purs, la vérité qui vient de Dieu remonte tout spontanément à Dieu sous forme de prière.

Je suis sûr qu'en m'écoutez vous venez de comprendre l'origine de quelques aspects essentiels de votre vie d'équipe.

## L'ÉLABORATION

La phase que je viens de vous présenter s'était déroulée dans un climat de joie printanière : des jeunes foyers, un amour tout neuf, la grâce du sacrement de mariage dans son premier jaillissement. La deuxième s'inaugure en 1940, à Paris, dans une atmosphère de désastre. Mais c'est bien le même instinct vital qui conduit les ménages vers le prêtre : le besoin de sauver leur amour. Ils ont entendu parler des expériences tentées avant guerre — celle dont je viens de vous entretenir et plusieurs autres — ils veulent s'engager à leur tour sur cette voie.

La vie de ces groupes nouveaux ressemble à celle du premier mais se déroule dans une ambiance plus grave. Et au cours des années accède à un élargissement et à un approfondissement.

Les enfants se multiplient, grandissent ; la vie conjugale révèle de nouvelles richesses et connaît des épreuves inattendues ; les difficultés matérielles et les dangers qui planent sur le pays menacent ces foyers. Leur foi en Dieu, en l'amour conjugal, en la vie résistera-t-elle ?

Elle a résisté. Nos foyers ont fait la preuve que l'érosion du temps ne mord pas sur ceux qui s'ouvrent à l'éternel. Mais pour qu'en eux l'amour — l'amour de Dieu et l'amour mutuel — progresse, encore faut-il que les époux avancent ensemble dans la connaissance de Dieu et de son dessein. Est-ce à dire qu'il est temps pour eux de dépasser la doctrine du mariage et de faire porter leurs investigations en d'autres domaines ? Oui et non. C'est encore par un approfondissement de la doctrine du mariage qu'ils vont découvrir les autres secteurs de la doctrine catholique. Ils comprennent en effet qu'il ne s'agit pas d'isoler le mariage de l'ensemble de cette doctrine, mais bien plutôt de le situer sous les feux croisés des grands dogmes : la vie trinitaire, l'Incarnation rédemptrice, le corps mystique, la vie liturgique et sacramentaire... À ces lumières, en même temps qu'il leur révèle des grandeurs nouvelles, le mariage les fait accéder à une meilleure connaissance des mystères du christianisme.

Les critiques ne les épargnent pas : à quoi bon tout ce temps passé à l'étude et à la méditation ? Leur existence même donne la réponse : le mariage et les vérités chrétiennes, mieux connus, sont chez eux mieux vécus.

C'est alors que se dégage ce qu'on appelle : « la spiritualité conjugale et familiale », ou encore : « la spiritualité du chrétien marié ». L'expression fait fortune, encore qu'elle recèle une équivoque. On peut la traduire : Comment vivre chrétiennement les réalités conjugales et familiales ? ou : Comment vivre, dans l'état de mariage, toutes les exigences de la vie chrétienne ? Membres des Équipes Notre-Dame, vous savez que nous avons opté pour cette seconde interprétation.

Comment vivre toutes les exigences de la vie chrétienne, *dans l'état de mariage* ? C'est le second membre de phrase qui fait problème. Prière, charité, abnégation, pauvreté, chasteté, apostolat s'imposent à tout chrétien, marié ou non. Mais en nos réunions de travail il nous apparaît que ces vertus ne sont pas à vivre par des chrétiens mariés comme par des moines. Sinon, bien vite elles seront trouvées impraticables. Pour la mère que ses enfants obligent à se lever la nuit, l'ascèse n'est pas d'abord de porter un cilice ; pour les époux, la pauvreté évangélique consiste parfois à accepter un enfant de plus ; pour eux la chasteté ne réside pas dans l'exclusion mais dans le bon usage des relations sexuelles... C'était passionnant de rechercher les principes et les règles de vie qui fondent la spiritualité du chrétien marié. Ainsi, au cours des années sombres, se préparait *l'Anneau d'Or* qui, fondé en 1945, à la fin de cette deuxième phase, s'efforcera de faire connaître à beaucoup de foyers cet art de vivre chrétiennement dans le mariage et les tâches temporelles, ce style chrétien de vie au foyer qui peu à peu s'étaient élaborés dans nos groupes au travail.

Second domaine où se manifeste un approfondissement pendant les années 40-45 : l'amitié entre les ménages. Favorisée par la joie des découvertes faites en commun, l'amitié était née spontanément dans le premier groupe. Dans le climat grave des années de guerre, elle découvrit plus profondément les

exigences de la charité du Christ. Sous une forme ou sous une autre, l'épreuve visitait alors tous les foyers. Et la privation de biens matériels n'était pas la plus cruelle. L'absence du père, prisonnier ou emmené en camp de déportation, se faisait durement sentir en beaucoup de foyers. D'autres étaient, par la mort, amputés de leur chef. On comprenait dans ces circonstances que l'essentiel de la charité c'est l'entraide, ce secours matériel et moral apporté à un frère dans le Christ pour l'aider à répondre pleinement à la volonté de Dieu, à bien s'acquitter de sa mission humaine et chrétienne. Ceux qui ont vécu ces années d'intense charité fraternelle en gardent une certaine nostalgie ; avec la vie plus facile l'entraide a souvent tendance à se relâcher.

Combien fut alors éclairant pour moi de constater que d'avoir invité maris et femmes à s'aimer toujours mieux au sein du foyer, que d'avoir invité les foyers à s'aimer au sein de l'équipe, n'avait pas favorisé un « isolationnisme », comme certains l'avaient redouté. Bien loin de là. Quand le cœur humain commet l'imprudence de s'ouvrir à la charité du Christ, celle-ci irrésistiblement l'élargit aux dimensions de l'Église et du monde. Apprendre à des époux à mieux s'aimer, à des foyers à s'entraider, mais c'est les initier à l'amour de tous les hommes, même des ennemis. Je pense à cette veuve me demandant de célébrer une messe pour l'aviateur qui avait lancé la bombe qui tua son mari. Je me souviens de cette phrase écrite par l'un de vous, rescapé des camps de concentration : « Ce n'est pas en dépit de mes charges de famille mais précisément parce que j'étais époux et père que je me suis engagé dans ce conflit ». Que de fois aussi ai-je vu dans nos groupes des hommes et des femmes qui, découvrant les besoins et les difficultés des membres de leur équipe, étaient amenés à prendre conscience des conditions de vie inhumaine dans lesquelles vivent des millions de foyers (conditions qui rendent sinon impossible du moins bien difficile l'idéal chrétien du mariage) et à comprendre le devoir impérieux pour eux de s'engager dans les tâches sociales.

Dans le domaine de la prière, enfin, on enregistra aussi un approfondissement. Elle jaillissait spontanément dans le groupe d'avant-guerre, comme la louange en face de la beauté. Maintenant elle était recherchée pour elle-même, s'imposait. Qui ne se sentait faible et démuné en présence d'un avenir inquiétant ? On découvrait alors l'humble prière de demande. Ceux parmi vous qui appartenaient aux Équipes en ces années déjà lointaines gardent un inoubliable souvenir de ces veillées entièrement consacrées à la prière. Parfois même des nuits entières. Je me rappelle encore le coup de téléphone d'une jeune femme bouleversée m'apprenant que son mari vient d'être arrêté et emmené. Tous les foyers de l'équipe sont immédiatement alertés et la nuit suivante, au foyer éprouvé, la prière fut ininterrompue. Simple quand on était trop fatigué on allait dormir un moment, les femmes dans une pièce, les hommes dans une autre. On se sépara après la messe célébrée à 6 heures dans une église voisine, laissant paix et confiance à l'épouse et aux enfants de notre ami. Ces souvenirs ne sont pas sans éveiller une certaine honte de notre tiédeur d'aujourd'hui. Moins de dangers nous menacent directement nous-mêmes — peut-être — mais notre monde a-t-il moins besoin de prière ?

## LA CHARTE

La guerre se termine, les prisonniers rentrent, les groupes de foyers sont à l'ordre du jour et se multiplient. Succès redoutable : les ménages y viennent-ils tous par souci d'approfondir leur vie chrétienne ? Ce n'est pas évident. Parfois, semble-t-il, c'est curiosité, recherche d'amitiés humaines, snobisme. Ajoutez que les foyers plus anciens, ceux de la phase héroïque, sont tentés de relâchement dans l'euphorie de la paix retrouvée, des vieilles amitiés confortables. Le bel élan qui avait animé les premiers groupes était-il déjà épuisé ? On avait placé tant d'espoir en cette éclosion des groupes de foyers ; fallait-il y renoncer ?

Il y avait crise : mais toute crise ne va pas à l'échec. Que de fois, dans nos réunions de foyers, en réfléchissant au développement de l'amour conjugal, en étudiant l'évolution des enfants, avons-nous constaté ce phénomène des crises dans la croissance de tout vivant, et qu'elles entraînent progrès ou régression suivant qu'elles sont bien ou mal prises. Que fallait-il faire pour que celle de nos groupes favorise un dépassement, l'accès à une maturité ? Quelle pouvait être la volonté de Dieu ?

Je ne vous cacherai pas que c'est l'histoire de l'Église, l'étude de la vie religieuse, qui m'a inspiré la solution. J'ai cherché ce qui pouvait expliquer que la sainteté n'ait jamais cessé de fleurir et de reflourir dans les ordres religieux au cours des âges, en dépit des crises extérieures et intérieures, et

j'ai compris qu'un des facteurs essentiels de la solidité et de la vitalité de ces ordres était leur règle. Pourquoi, me suis-je demandé alors, ne pas proposer une règle aux chrétiens mariés désireux de progrès spirituel ? Non pas une règle de moines mais une règle pour laïcs mariés.

Quelles orientations fallait-il donner à cette Règle ? Plus mystique, mettant l'accent sur l'idéal évangélique ? Plus juridique, déterminant des obligations ? Sans doute fallait-il joindre les deux points de vue. C'est pourquoi votre Règle, la Charte des Équipes Notre-Dame, dans une première partie fixe le but vers lequel il faut tendre et dans une deuxième partie, les moyens — méthodes et obligations — d'y parvenir.

Il me paraît nécessaire, en cette importante étape de notre histoire qu'est notre pèlerinage à Rome, de vous présenter la Charte des Équipes Notre-Dame dans sa signification profonde. J'aurais pu commencer par là et me dispenser de vous retracer l'historique des Équipes. Mais ce sont les observations et les expériences faites au cours des deux premières phases du Mouvement qui expliquent et justifient ce que j'appellerais la pédagogie de notre Charte.

Premier objectif de cette Charte : présenter l'idéal chrétien du mariage et déterminer les moyens qui permettront aux foyers d'en acquérir une meilleure intelligence. J'avais compris au cours des années précédentes, vous vous en souvenez, que pour susciter une vie spirituelle généreuse chez les chrétiens mariés il fallait d'abord leur faire découvrir les grandeurs de leur vocation.

Comment la Charte favorise-t-elle cette découverte ? Par le *thème mensuel d'étude* sur un sujet de spiritualité conjugale et familiale. L'obligation qui vous est faite d'étudier ce thème au cours du mois, mari et femme ensemble, puis de consigner par écrit vos réflexions pour les envoyer à celui qui dirigera le débat au cours de la réunion mensuelle d'équipe présente plusieurs grands avantages. Et d'abord vous force à creuser le sujet, à préciser votre pensée, vous fait prendre l'habitude de vous entraider, mari et femme, dans l'étude de votre foi et enfin, au cours de la réunion mensuelle permettra un échange de vues d'autant plus fructueux qu'il aura été mieux préparé par le meneur de jeu, grâce à vos réponses.

*La retraite fermée*, au moins tous les deux ans, est un autre moyen privilégié d'entrer plus avant dans l'intelligence de la vie chrétienne. Je l'avais constaté dès 1939, date de la première retraite fermée que j'ai prêchée à des foyers. Il est vrai que certains prédicateurs estiment que la retraite n'est pas faite pour cet approfondissement des richesses du dogme chrétien mais seulement pour la prière, la révision de vie, les résolutions. Je pense, quant à moi, qu'elle doit se proposer ces deux objectifs, du moins quand elle s'adresse à des foyers dont la culture religieuse a grand besoin d'enrichissement.

Mais la Charte n'a pas seulement pour but de faire découvrir les grandeurs de la foi chrétienne. Elle se doit aussi d'offrir les moyens pour que le foyer en vive. « Malheur à la connaissance qui ne se tourne pas à aimer. » D'où une série d'obligations qui ont pour raison d'être de faire progresser les foyers dans la vie chrétienne en les conviant à recourir à Dieu, au prêtre, à l'entraide fraternelle, à l'appui d'un cadre.

Je présente en premier lieu les obligations nombreuses qui conduisent les foyers à chercher secours auprès de Dieu. *La prière conjugale et familiale* : le Christ, présent au foyer du fait du sacrement de mariage, attend d'abord de ceux avec qui il vit qu'ils s'unissent à lui pour la louange du Père. *La prière à la réunion mensuelle* : située aussitôt après le repas, avant les échanges, cette prière prolongée est le grand moment de la réunion, celui, je le sais, auquel vous tenez le plus. *L'antienne à la Vierge*, que chaque membre des Équipes récite chaque soir, rassemble invisiblement tous les foyers du Mouvement, d'Europe, d'Afrique, d'Amérique, pour demander à Celle sous le patronage de qui ils se sont placés, de les aider à servir Dieu toujours plus parfaitement. Il va sans dire que les *retraites* présentées plus haut comme un moyen d'approfondir des connaissances religieuses sont aussi et d'abord à considérer sous cet aspect d'un temps privilégié de prière.

Invitant les foyers à recourir d'abord à Dieu, les Équipes leur offrent aussi le secours de celui qui est le grand don de Dieu aux hommes pour les conduire à lui : *le prêtre*. Le rôle de l'aumônier d'équipe est capital en notre Mouvement. Aux prêtres qui viennent m'interroger sur ce rôle je me plais à montrer que notre Mouvement — son organisation et ses diverses méthodes — est essentiellement un instrument mis à la disposition des prêtres pour leur permettre de remplir au mieux leur mission d'éducateurs spirituels des foyers.

Autre grand secours offert par les Équipes : l'entraide. La mystique d'entraide, les obligations d'entraide : entre époux, entre foyers, entre équipes. L'entraide est un des noms propres de la charité. « Portez les fardeaux les uns des autres, écrivait saint Paul aux Galates, et ainsi vous accomplirez la loi du Christ. »

*L'entraide entre époux* est, disait Pie XI dans *Casti Connubii*, une des fins essentielles du mariage. Elle doit être de chaque jour. L'obligation d'une conversation mensuelle entre conjoints, que nous appelons le « Devoir de s'asseoir », est à considérer dans cette optique de l'entraide spirituelle : mari et femme ensemble, sous le regard de Dieu, recherchent sa pensée et sa volonté sur leur foyer afin de mieux l'accomplir. Qui pourrait dire le nombre de foyers qui doivent leur équilibre humain et spirituel à la pratique du Devoir de s'asseoir ?<sup>1</sup> Prière conjugale et familiale, étude en commun du thème : ces obligations déjà citées sont autant de moyens d'entraide pour les époux.

*Entraide entre foyers*. C'est en un sens la raison d'être des Équipes. Rappelez-vous le passage de la Charte : « Parce qu'ils connaissent leur faiblesse et les limites de leur force sinon de leur bonne volonté, parce qu'ils expérimentent chaque jour combien il est difficile de vivre en chrétiens dans un monde païen, et parce qu'ils ont une foi indéfectible en la puissance de l'entraide fraternelle, nos ménages ont décidé de faire équipe ». Tous les moments et toutes les activités de la réunion mensuelle sont orientés vers cette entraide fraternelle : le repas et la « mise en commun » où l'on se fait part des nouvelles, joies, peines, échecs et succès, où l'on se demande conseils et secours, le « partage », ce moment cruel et bienfaisant où chacun rend compte de la façon dont il a respecté les obligations de la Charte. La prière et l'échange de vues sont à voir également dans cette optique de l'entraide entre foyers... Mais vous le savez bien, cette entraide ne saurait être limitée aux moyens d'entraide que nous venons d'examiner. Elle reste à l'affût des besoins des coéquipiers. Nous connaissons tous des foyers qu'elle a sauvés, matériellement et moralement. Une lettre que je viens de recevoir m'en fournit un exemple — qui est en même temps un symbole — : une femme était entre la vie et la mort après un accouchement dramatique : elle avait perdu beaucoup de sang, une transfusion s'imposait : tous les membres de son équipe se sont offerts spontanément pour la sauver.

Enfin, *entraide entre équipes*. Notre Mouvement est une équipe d'équipes. Ainsi les anciennes équipes aident-elles celles qui se fondent à l'autre bout du monde, en les faisant profiter de leurs expériences. En revanche le Mouvement tout entier profite de l'exemple de chaque équipe, du dynamisme apostolique de celles du Brésil, de l'amitié fraternelle qui, en Île Maurice, a fait triompher les équipiers des préjugés raciaux, etc. ... Le témoignage de ce foyer belge offrant à Dieu le petit enfant que la mort lui avait repris, cité au cours d'une retraite, a rendu la paix à un foyer suisse qui n'arrivait pas à accepter une semblable épreuve.

Nos contemporains, volontiers individualistes et francs-tireurs, ne voient dans un cadre que gêne, entrave, prison. Les Équipes, bien loin de s'en excuser, proposent leur *fort encadrement* et leur *rigoureuse discipline* comme un secours de grand prix : la Règle d'abord et l'engagement de la respecter qu'il vous est demandé de prendre dans un délai de deux ans après l'affiliation, le contrôle du respect des obligations de la Charte — contrôle : je n'ai pas peur du mot — mais contrôle inspiré par la charité

---

<sup>1</sup> On trouvera dans *l'Anneau d'Or* (n° 5, p. 2 et s. ; n° 65, pp 412-437) des études sur le « devoir de s'asseoir ».

et exercé dans le but d'aider à la croissance de la charité, enfin ces Responsables qui du haut en bas sont les gardiens de la Règle, de sa correcte interprétation et de son application.

Il me faut mentionner ici, au terme de cette longue énumération des secours que la Charte vous offre, un moyen de progresser qui tient chez nous une place d'honneur : il vous est demandé de vous arrêter périodiquement pour placer votre vie sous le faisceau lumineux de la volonté de Dieu, pour vérifier, dans la loyauté et la générosité, de quelle façon vous y êtes fidèles, pour préciser les résolutions qui vous permettront d'y répondre mieux.

Au niveau de l'individu, cette méthode trouve son application dans l'obligation de *la règle de vie*. La Charte légiférant pour des foyers très différents d'âge, de culture, de formation spirituelle, ne peut que proposer un programme minimum. Aussi précise-t-elle que chaque membre doit se donner à lui-même un règlement de vie déterminant les obligations qu'il croit devoir s'imposer pour mieux correspondre à l'attente du Seigneur.

Au niveau du couple, c'est le fameux *devoir de s'asseoir*. Je n'y reviens pas.

Au niveau de l'équipe, c'est la réunion de fin d'année, appelée souvent *réunion-bilan*, où dans la franchise et la bonne volonté on se demande quelles réformes il convient d'adopter, quels pas en avant il faut envisager pour que la vie d'équipe progresse aux plans de la prière, de l'étude, de l'amitié fraternelle.

Voilà, trop longuement et trop brièvement présentée, la Charte des Équipes Notre-Dame, sa raison d'être, ses objectifs, sa pédagogie. Quand, il y a douze ans, je l'ai proposée aux groupes existant alors, je n'étais pas sans appréhension : serait-elle comprise et acceptée, apporterait-elle la solution exigée par la crise dont je vous ai parlé ? En fait, quelques groupes nous ont quittés, répugnant à l'adoption d'une règle. Non sans tristesse d'ailleurs, car ils étaient très attachés à l'esprit du Mouvement. Le grand nombre l'a acceptée non pas tant par enthousiasme que par confiance.

Les années ont apporté une confirmation inespérée au bien-fondé de la Charte. On a vu et l'on voit de très nombreux foyers venir aux Équipes précisément parce qu'elles leur proposent une règle dans laquelle ils trouvent un sentiment de force et de sécurité. Est-ce à dire que notre Mouvement en marche ne comporte pas un contingent de traînants et de grognards ?... Moïse lui-même dans sa caravane en comptait, et je ne suis pas Moïse, et je ne vous conduis pas vers une terre où coulent le lait et le miel !

Ai-je besoin de préciser une fois de plus que la Charte n'est pas une fin, un absolu ? Si l'on nous démontre qu'une des obligations ou une des méthodes n'est pas un moyen de faire progresser dans la charité l'ensemble des foyers — ce qui seul importe — immédiatement elle sera retirée ou corrigée.

La Charte a exigé trois ans, de 1947 à 1950, pour sa mise en place. Voilà neuf ans que le Mouvement en vit. Il s'en trouve bien.

## L'EXPANSION

Les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> phases qu'il me reste à vous présenter se superposent à la phase de la Charte qui se poursuit, plutôt qu'elles ne lui succèdent.

Après la promulgation de la Charte, les Équipes se sont rapidement développées en France, en Belgique, en Suisse. Visiblement le Mouvement répondait à l'attente de nombreux foyers. Mais allait-il bondir par-dessus les frontières linguistiques et les océans ? En fait et indépendamment de toute publicité, car nous y répugnons fort, les Équipes ont gagné d'année en année les 19 pays où elles sont à ce jour implantées : en 1950 le Brésil, en 51 le Luxembourg, en 52 la Belgique d'expression néerlandaise, en 54 l'Espagne (en cette même année se fondent les Équipes par correspondance), en 56 le Portugal, l'Île Maurice, le Canada (les Équipes de veuves), en 57 la Hollande, la Grande-Bretagne, en 58 l'Allemagne, la Colombie, les États-Unis, et 59 verra sans doute la première équipe de foyers japonais.

Cette expansion inattendue semble bien prouver que cette aspiration des foyers chrétiens à s'unir pour mieux vivre leur foi est une de ces lames de fond dont l'histoire de l'Église nous a offert tant d'exemples. Hier encore j'en recevais un témoignage : un de nos foyers français installé en Californie pour quelque temps avait parlé autour de lui de retraites de foyers : 25 ménages se sont laissé convaincre — et ils en sont revenus enthousiastes.

Et puisque je parle de l'Amérique, je ne saurais manquer de signaler les importants Mouvements de foyers qui, dans une optique assez différente de la nôtre, travaillent admirablement au développement de la vie chrétienne des foyers en Argentine, en Uruguay, aux U.S.A. De précieuses amitiés se sont nouées entre eux et nous.

Le bond des Équipes Notre-Dame au-delà des frontières et des océans posa un problème nouveau. Fallait-il susciter en chaque pays une direction nationale autonome ou concevoir un grand Mouvement à direction unique ? La question a été longuement débattue en des rencontres internationales, et finalement on a opté pour la formule du Mouvement unique. Non certes par facilité : cette solution impose à l'Équipe dirigeante de très lourdes charges, mais parce qu'il nous a semblé que lorsqu'on n'y est pas contraint par des raisons impérieuses, comme c'est le cas pour des organismes culturels, sociaux, politiques..., il faut aller dans le sens de la plus parfaite unité — c'est là répondre à la hantise du Christ, qu'il nous révèle dans sa prière au soir du jeudi saint : « Qu'ils soient un comme nous sommes un ». L'exemple des grands ordres religieux d'ailleurs ne nous prouve-t-il pas qu'au plan de la spiritualité il n'y a pas de frontières ? Vous en faites joyeusement l'expérience pendant ces jours que vous passez ensemble à Rome. C'est au nom de cette fraternité des foyers que nous avons tenu à mêler les nationalités dans vos équipes de huit ménages pèlerins. Et je sais que déjà de merveilleuses amitiés se nouent. Dites-moi, n'est-ce pas exaltant pour des cœurs chrétiens de voir tous ces foyers se donner la main par-dessus les frontières ?

Ayant opté pour l'unité, il s'impose que l'équipe dirigeante soit constituée par des prêtres et des foyers de divers pays, que des rencontres internationales permettent la mise en commun des expériences et des recherches. Cela se fera peu à peu. Au fur et à mesure se mettront en place et au point les organes nécessaires. Un de mes plus vifs désirs est que des prêtres non français apportent leur concours à l'Équipe dirigeante.

Il est non moins urgent que des foyers, renonçant à leur profession, se consacrent au développement et à l'action apostolique du Mouvement, tant au plan de l'Équipe dirigeante que dans chacun des pays. Ne manquez pas de confier ces intentions au grand Apôtre des nations dont nous avons voulu que la tombe soit le lieu de rendez-vous pour nos grandes assemblées.

Ai-je besoin de préciser que tout en étant un mouvement supra-national, les Équipes Notre-Dame entendent bien être filialement soumises à la hiérarchie de l'Église, en chaque pays, en chaque diocèse.

## **VERS L'AVENIR**

Les enfants posent, en grandissant, des problèmes nouveaux, vous le savez bien. Ainsi notre Mouvement. Il faut donc s'attendre à des phases nouvelles, et donc aussi à des crises nouvelles. Car c'est une loi des vivants que pour accéder à un nouveau stade d'évolution il leur faut traverser une période critique. Je voudrais en terminant vous parler des signes avant-coureurs qui me font présager une cinquième phase assez prochaine.

Après plusieurs années de vie d'équipe — et souvent cela correspond au cap difficile de la quarantaine chez les époux, ce qui ne simplifie pas les choses — les foyers se trouvent à un embranchement : deux voies s'offrent à eux, l'une est montante, l'autre en contrebas.

Les uns, ayant peu à peu accédé à une maturité spirituelle, évoluent dans le sens du progrès. Ils n'analysent pas toujours ce qui se passe en eux. En réalité l'appel à la perfection se fait entendre au plus intime de leur conscience ; ils pressentent ce qu'est l'amour de Dieu, ses terribles exigences et ses largesses magnifiques, et ils demandent au Mouvement de les aider à répondre à son appel.

D'autres présentent des signes de sclérose, de vieillissement spirituel, de cette « tiédeur » que redoutaient si fort les anciens Pères du désert. Il en est qui s'éliminent d'eux-mêmes. Tel ce ménage écrivant à son équipe : « Je considère ma vie religieuse comme suffisante, je ne vois pas la nécessité impérative de l'améliorer. D'ailleurs, notre progrès par l'équipe a été peu considérable jusqu'ici et il s'est avéré très difficile à réaliser. Le Mouvement étant hautement idéaliste, je dois vous dire que le combat de la vie m'a fait abandonner tout idéalisme ». Il en est, par contre, qui restent — j'allais dire s'incrument — dans le Mouvement. Ou bien ils observent la Règle mais, ce qui est grave, ils s'en contentent, sont satisfaits d'eux-mêmes : pour eux la Charte est un plafond et non un tremplin — en leur présence on ne peut se défendre de penser aux pharisiens. Ou bien ils en prennent et ils en laissent avec les obligations des Équipes, quand ce n'est pas avec les consignes du Christ. Je ne vous cacherai pas que l'angoisse du prêtre est grande en présence de ces foyers. Elle ressemble à celle des parents qui découvrent un jour que leur petit garçon ou leur petite fille est arrêté dans son développement mental — ce qui est une des épreuves les plus déchirantes. Ces foyers, eux aussi, semblent définitivement stoppés dans leur évolution spirituelle (je parle de foyers mais parfois c'est un seul des époux qui est atteint par ce mal). On peut tout craindre pour eux car la loi est inéluctable : qui n'avance pas recule. Et en effet, que de faillites !

Devant les aspirations des uns, le laisser-aller des autres (le petit nombre heureusement), j'ai le sentiment que nos anciennes équipes se trouvent à un tournant aussi décisif qu'à la veille de la Charte. Qu'une option s'impose. Pour entrevoir la solution il nous faut considérer attentivement la nature de notre Mouvement. Nos Équipes sont-elles un mouvement d'initiation à la vie chrétienne dans le mariage ou un mouvement de perfection chrétienne ? Seule la réponse à cette question peut nous mettre sur la bonne piste.

Si nos Équipes sont un mouvement d'initiation à la vie chrétienne, elles ne doivent retenir les foyers qu'un temps. Rester au-delà d'une certaine limite dans un mouvement d'initiation est un non-sens qui favorise l'infantilisme. On ne passe pas sa vie à s'initier. Nous ne voulons pas que notre Mouvement soit une garderie d'éternels mineurs, de spirituellement faibles, une association de rentiers de la vie spirituelle. Si par contre nos Équipes sont un mouvement de perfection, « une école de perfection », suivant la vieille dénomination des ordres religieux, alors oui, les foyers peuvent envisager d'y rester. Mais il importe que les foyers, passé le stade d'initiation, s'orientent délibérément vers la perfection évangélique, prennent leur Croix, se livrent aux exigences de l'Amour, s'avancent vers le don total.

Mouvement d'initiation, mouvement de perfection, que faut-il choisir ? Ma conviction est certaine : nos Équipes doivent être à la fois mouvement d'initiation et mouvement de perfection. Si elles étaient seulement un mouvement de perfection, les foyers hésiteraient à y entrer. Ou s'ils y entraient, ils ne sauraient guère à quoi ils s'engagent car il faut avoir atteint un certain degré d'évolution spirituelle pour aspirer à la perfection chrétienne. Si nos Équipes étaient seulement mouvement d'initiation chrétienne, très vite elles décevraient les foyers qu'elles-mêmes ont conduits à désirer plus.

La solution théorique est simple : les années d'initiation étant écoulées, ou les foyers se retirent ou ils s'engagent sur la voie montante. La solution concrète est moins facile. Mais je suis convaincu que les mois, les années qui viennent, verront la solution. L'enjeu est d'une importance capitale ; aussi je vous invite à prier vigoureusement pour cette intention.

Si je suis formel pour affirmer que les Équipes Notre-Dame doivent être non seulement un mouvement d'initiation mais aussi un mouvement de perfection chrétienne c'est que, à mon avis, actuellement les nécessités de l'Église requièrent avec urgence que s'instaurent de tels mouvements de perfection pour les laïcs mariés. Vous savez que notre humanité se développe à un rythme vertigineux, que, selon les démographes, elle aura doublé à la fin du siècle et vous savez aussi que les vocations sacerdotales non seulement ne se multiplient pas au même rythme mais souvent sont en régression. Donc, demain plus encore qu'aujourd'hui s'imposera la coopération des laïcs à l'apostolat de la Hiérarchie.

Mais une autre raison, plus fondamentale encore, me fait penser que les mouvements de perfection pour laïcs mariés correspondent à une urgente nécessité de l'Église. Il importe en effet, à

l'heure actuelle, que dans tous les secteurs de la vie moderne la sainteté du Christ soit présente : notre monde a un impérieux besoin de saints laïcs. Entendez-moi : d'hommes et de femmes tout livrés au Christ, habités par sa charité, mus par son Esprit. Des ouvriers, des paysans, des chefs d'entreprise qui soient des saints, des artistes et des scientifiques qui soient des saints, des hommes politiques qui soient des saints. Des saints, des missionnaires et peut-être des martyrs. Il ne faut pas les attendre de la génération spontanée, ils ne surgiront que de familles profondément chrétiennes, ils ne seront formés et soutenus que par ces mouvements de perfection dont nous parlons.

Je pense parfois aux grands siècles de l'histoire de l'Église, entre autres à l'admirable XII<sup>e</sup> siècle où l'on a vu travailler en même temps, à l'approfondissement et à la rénovation de la vie religieuse, des figures chrétiennes d'une puissance exceptionnelle : un Bruno de Cologne, fondateur des Chartreux, un Bernard de Clairvaux abbé des Cisterciens, un Norbert de Xanten, fondateur des Prémontrés, une Hildegarde de Bingen, et je me dis que si nous savons prier nous obtiendrons peut-être que le Seigneur suscite des hommes qui feront, pour l'approfondissement et la rénovation de la vie chrétienne dans le mariage, ce que ces géants que je viens de nommer ont fait pour la vie religieuse, qui fonderont ce que j'appellerai faute de mieux de grands ordres de laïcs mariés où se formeront ces apôtres et ces saints laïcs dont notre monde moderne a un si impérieux besoin.

Quels lendemains ne pourrait-on espérer pour l'Église si le lumineux message du Christ sur le mariage parvenait aux quatre coins du monde, s'il séduisait les jeunes couples en grand nombre, s'il animait des familles, en toujours plus grand nombre, où Dieu soit aimé de tous et par-dessus tout.

HENRI CAFFAREL